

*FUGITIVI, LATRONES, CIMARRONES, QUELQUES  
RÉFLEXIONS SUR LES ESPACES DU REFUS  
ET DE LA RÉSISTANCE*

*Fugitivi, latrones, cimarrones, some considerations  
about the spaces of social refusal and resistance*

Jacques ANNEQUIN

*Institut des sciences et techniques de l'antiquité (ISTA)*

*Université de Franche-Comté- Besançon. ANNEQUIN3@wanadoo.fr*

Fecha de recepción: 09-05-07

Fecha de aceptación definitiva: 17-07-07

BIBLID [0213-2052(2007)25;45-55]

RESUMEN: Las investigaciones en torno a la huida de los esclavos y a los movimientos de servidumbre de una parte, y las realizadas desde la antropología histórica sobre la búsqueda de una identidad cultural por parte de grupos marginales o rebeldes, de otra, nos permiten centrarnos en los dos puntos que a continuación se citan:

- el papel que desempeñaron los grupos dominantes en la formación de la identidad social de un grupo heterogéneo de esclavos.
- la inclusión de los grupos marginados o excluidos en esta combinación.

Así, es posible reinterpretar las visiones que acabaron convirtiéndose en *topoi* en las sociedades en que había esclavos, por un lado, la asociación entre *fugitivi*, *pastores*, *latrones*; por otra, la localización de los rebeldes en los espacios de «salvajismo».

Además, estos sintagmas ya se han analizado desde un enfoque crítico, y cabe argüir que se ha cuestionado en menor medida el hecho de que, si bien es cierto que revelan alianzas posiblemente reales y reinauguradas una y otra vez, también lo es que esconden, por consiguiente, un proceso de consolidación de identidades culturales, visible en los cambios que se producen en los espacios marginales, aunque desde luego no salvajes.

*Palabras clave:* revueltas esclavas, identidad cultural, marginalidad, exclusión y resistencia.

ABSTRACT: Research on the flight of slaves' and on servile movements, and research from the field of historical anthropology on the search by marginal or rebel groups for a cultural identity, enable us to look for:

- the role played by prevailing groups in the construction of the social identity of a heterogeneous set of slaves,
- the widening of this aggregate to marginalized or excluded individuals.

It is then possible to reread syntagmas that became *topoi* in all the slave societies, one associating fugitivi, *pastores* and *latrones*, another locating the rebels in the spaces of «savageness».

These syntagmas have already been studied in their function of denunciation; less questioned is the fact that, if they reveal probably real and continually recomposed alliances, they hide a process of constitution of cultural identities, legible in adjustments of marginal spaces, but certainly not savage.

*Key words:* Slave revolts- cultural identity- marginality- exclusion- resistance

Le développement de la recherche sur le phénomène de la fuite des esclaves mais aussi les enquêtes d'anthropologie historique sur les démarches identitaires et les comportements collectifs, permettent d'interroger à nouveau le contenu et donc le fonctionnement d'un syntagme bien connu qui associe jusqu'à les confondre, *fugitivi*, *pastores*, *latrones*, et, pourrait on ajouter *cimarrones*, tant s'impose la comparaison chez les historiens de l'Antiquité<sup>1</sup>.

Ce syntagme invite, à l'évidence, à conduire une étude comparative<sup>2</sup> qui n'est pas sans dangers:

- sous estimer les particularités, c'est tomber dans le piège d'une homogénéisation sélective, se référer à un modèle avoué ou inavoué, c'est troubler le jeu de la comparaison, et, de fait, il est bien tentant de se référer à l'exemple le mieux connu...

- affirmer d'abord les identités –et en effet, les *fugitivi* ne sont pas *a priori* des *latrones*– c'est s'interdire de comprendre le jeu des influences réciproques, des comportements qui se définissent et se modifient dans une démarche commune de résistance.

- insister sur les traits communs aux uns et aux autres, c'est cautionner une confusion qui, nous le savons bien, nourrit toute une rhétorique de la dénonciation.

1. HOBEN, W.: *Terminologische Studien zu den Slavenaufbähungen der römischen Republik*, Wiesbaden, 1978. Sur le concept de *latrocinium* et l'origine du terme *latro*, A. MILAN, *Ricerche sul-latrocinium in Livio, il latrocinium di Perseo, Sodalitas, Hommage A. Guarino*, Naples, 1979, p. 1037-1064. Sur les rapports entre banditisme et mouvements serviles, VOGT, J.: *Ancient Slavery, and the Ideal of Man*, Cambridge, Mass, 1975.

2. Cf. l'étude de WEILER, I.: *Die Beendigung des Sklavenstatus im Altertum. Ein Beitrag zur vergleichenden Socialgeschichte*, Stuttgart, 2003 et l'essai de typologie des résistances serviles d'O. PETRE GRENOUILLEAU dans *Actes du colloque Girea de Besançon 2006* (à paraître).

C'est pourquoi, nous avons associé étroitement réflexions sur les formes d'organisation sociale et les identités sociales plus mouvantes qu'on l'a longtemps cru, à l'étude d'une topique commune: celle des lieux où s'affirment le refus et la résistance à l'ordre établi, où peuvent naître, se développer et parfois survivre, ces étranges communautés connues dans l'Amérique des plantations sous les noms de *palenques*, *quilombos*, *mocambos*, *cumbes*, *ladeiras*, *mambises*.

## 1. GROUPES SOCIAUX ET IDENTITÉS

On a longtemps cherché à caractériser les mouvements serviles pour mieux les identifier c'est –à– dire les distinguer d'autres expressions de la résistance à l'ordre établi. Étudiant les soulèvements dans la péninsule italienne entre 501 et 184 av. J.-C., Maria Capozza a pu dégager pour chacun d'entre eux des caractères spécifiques mais, en même temps, mettre en évidence un certain nombre de points communs à ces mouvements pourtant essentiellement conjoncturels: nombre restreint d'acteurs, projets restant vagues, violences subites, rôle des délateurs, dureté de la répression. En 1989, K.R. Bradley, à partir de caractéristiques communes, tentait d'inscrire les mouvements serviles dans un *continuum* des activités de résistance des esclaves fugitifs de l'Antiquité romaine aux sociétés coloniales du Nouveau Monde<sup>3</sup>.

Ce faisant l'un et l'autre –nommés ici à titre d'exemples– par des voies différentes, identifiaient et singularisaient les révoltes serviles parmi d'autres expressions du refus et de la résistance à l'ordre établi.

Pour autant les études de cas si elles permettaient de dégager des constantes, mettaient en évidence des données locales fortes. Peut-on parler en Étrurie en 196 av. J.-C., de *coniuratio servorum* alors qu'il s'agit d'abord –mais pas uniquement– d'un mouvement de paysans dépendants? Doit-on parler d'insurrection servile en 259 alors que le rôle des *socii navales y* est si évident? Et, dans le mouvement de 198, peut-on faire des *obsides cartaginesi* de simples adjouvants? Quel fut le rôle des espions carthaginois au Champ de Mars en 217? L'élément servile présent dans toutes ces révoltes, n'y fut sans doute pas dominant. A un autre niveau, comment qualifier les *pastorum coniurationes* d'Apulie en 185-184?<sup>4</sup> Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur les thèmes d'un débat qui renaît périodiquement depuis des années et pose la question récurrente des solidarités et de l'hétérogénéité des groupes de rebelles.

3. CAPOZZA, M.: *Movimenti servili nel mondo romano in eta repubblicana (501-184 av. J.-C.)*, Rome, 1966. BRADLEY, K. R.: *Slavery and Rebellion in the Roman World, 140 B.C.-70 B.C.*, Londres, 1989 et déjà, *The Roman Slaves Wars 140.-70 B.C. A comparative perspective, Forms of Control and Subordination in Antiquity*, Colloque Girea de Tokyo, 1986, Tokyo-Leiden, 1988, pp. 369-376.

4. DUMONT, J. C.: *Servus: Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, 1987, p. 190 sq.

En tout cas, parmi les associations constantes apparaît celle qui unit *fugitivi*, *pastores* et *latrones*. C'est du banditisme social que les auteurs anciens font émerger la guerre servile en Sicile comme le remarque J. C. Dumont. La figure de Cléon est d'abord celle d'un chef de bande en Cilicie qui, avec son frère Comanus, continue ses activités avec le roi des esclaves Antiochos. Photius affirme même que ce sont les maîtres qui ont transformé leurs bergers en brigands en les abandonnant sans contrôle dans les solitudes des pacages, les laissant seuls (quand ils ne les y poussaient pas) assurer leur subsistance par des rapines<sup>5</sup>. En Apulie, des bergers en armes, c'est-à-dire avec leurs équipements habituels qui peuvent devenir armes par destination, ravissent des troupeaux, attaquent des voyageurs et des commerçants. Sans doute, au delà d'actes répétés de *latrocinium* sur les routes, les drailles et les pâturages, est-on en présence de formes traditionnelles de brigandage chez des populations rétives à la domination romaine, d'un mouvement long et souple d'amplitude limitée, d'une forme sourde du refus dont on a pu remarquer qu'elle pouvait annoncer les grandes révoltes de Sicile. Mouvement assez long en tout cas pour que C. Octavius en route pour sa province de Macédoine, prenne le temps de combattre «une bande de fugitifs, réfugiés des armées de Spartacus et Catilina qui avait pris possession de la région de Thurium»<sup>6</sup>. Mouvement hétérogène mais assez profond pour qu'il s'enracine dans le Bruttium, la Lucanie, ou encore le Samnium.

C'est d'ailleurs aux bergers, fugitifs et brigands que certaines sources attribuent l'établissement du territoire des Brettians, reconnu comme tel par leurs voisins à partir de 356 av. J.-C. Avant cette date, ils faisaient partie de la «Grande Lucanie» et y vivaient comme des *pastores* ou des *poimainontes*. Leurs activités guerrières et leur pratique du *latrocinium* (*lestrikos bios* dit Diodore) leur permirent de rassembler un grand nombre d'hommes et, ainsi renforcés et regroupés autour de jeunes chefs, d'enlever des places fortes et de créer une nouvelle *civitas*. C'est bien une *multitudo*, un *pléthos* de *migades*, de *drapetai* qui crée un nouveau *koinon* dont le nom même reste attaché à cette origine servile et rebelle et qui vénère Artémis dont on sait qu'elle entretient des rapports ambigus avec les *fugitivi*. Cette tradition, récemment contestée par A. Mele, atteste l'existence de rapports de proximité entre mouvements de révolte divers censés aboutir à l'affirmation d'une entité politique nouvelle<sup>7</sup>. Et, bien

5. DIOD, 34, 2,2-3; 3,2,4.; 34, 2,43.

6. SUET, *Vie d'Auguste*, 3,1.

7. Cf. les remarques d' GARLAN, Y.: *Les esclaves en Grèce ancienne*, Paris, 1995, p. 184 sq. et l'étude de MELE, A.: Rites d'initiation des jeunes et processus de libération: le cas des Brettii, *Actes du colloque Girea de Besançon*, Paris, 1993, pp. 37-58. Sur les liens des fugitifs avec Artémis et leur association avec le cerf, cf. PUGLIESE-CARATELLI, G.: *La Magna Grecia 2*, Milan, 1977, p. 284 sq.; BELLEN, H.: *Studien zur Sklavenflucht in Römischen Kaiserreich*, Wiesbaden, 1971 et mes remarques sur l'association symbolique du cerf et du fugitif dans, L'autre corps du maître. Les représentations oniriques dans l'*Onirocriticon* d'Artémidore de Daldis, *Actes du colloque de Mytilène*, Berne, 2005, pp. 305-313.

sûr, on ne peut que penser à ces mouvements complexes qui ont conduit en Sicile, mais aussi sur les côtes de la Méditerranée, à l'établissement de ce que Yvon Garlan nomme des Contre-états, ici d'esclaves, là de pirates, mais tous largement ouverts à toutes les formes de la résistance. Ces constructions de communautés plus ou moins organisées, plus ou moins éphémères, ont depuis longtemps, fait penser aux nids de résistance des esclaves marrons des Amériques. M. Finley, mais déjà J. Vogt, ont retrouvé dans l'aventure de Drimakos à Chios, ces comportements ambigus à la fois de guerre et de coexistence pacifique qu'entretiennent sociétés d'hommes libres et groupes de fugitifs dans l'Amérique coloniale même s'il est vrai que l'aventure de Drimakos reste l'exemple unique de ce types de comportements dans l'Antiquité<sup>8</sup>.

Si ces parentés sont bien attestées, encore faut-il essayer de les cerner au sein même des solidarités, à l'intérieur des groupes de résistance. Pour ce faire, il paraît nécessaire d'une part de souligner les fragilités de ces groupes, d'autre part de comprendre comment certains d'entre eux ont pu constituer de véritables identités culturelles.

— Les éléments de fragilité sont nombreux et ne font que mieux apparaître la réussite des grands mouvements de révolte. Les diversités d'intérêt sont, bien sûr, évidentes. Maria Capozza et d'autres encore, ont bien montré comment non possédants et esclaves pouvaient être unis par une même haine des grands propriétaires au cours des guerres de Sicile sans qu'on puisse pour autant parler de collaboration *stricto sensu*. D'après Diodore, ces non possédants se livraient au pillage et au brigandage alors que les esclaves tentaient d'organiser l'approvisionnement en armes et en nourriture et protégeaient les récoltes. L'alliance avec le bandit G. Titinius Gadaeus se heurta aux mêmes divergences d'intérêt. Il prit le maquis au côté des esclaves pour échapper à sa condamnation mais acheta sa grâce en livrant leur citadelle et ainsi oublia bien vite le temps où il ne faisait jamais de mal aux esclaves. On sait bien sûr, à quel point les Romains comptaient sur les rivalités entre les chefs de bandes rebelles pour venir à bout des révoltes et combien ils ont été déçus –et par deux fois– par leur capacité à s'unir durablement. Mais tout aussi significatives apparaissent les difficultés rencontrées par ces rebelles pour rallier à leur cause les esclaves des villes. Salvius qui assiégeait Morgantina échoua à les faire passer dans son camp; il leur promit la liberté mais les esclaves reçurent la même offre de leurs maîtres pourvu qu'ils acceptent de combattre avec eux. Seul, le refus de cette manumission par Licinius Nerva les a alors poussés à rejoindre les révoltés! Si l'on en croit Diodore, notre seule source, les calculs d'intérêt l'emportèrent

8. GARLAN, Y.: *op. cit.*, p. 183 *sq.*; VOGT, J.: Zum Experiment des Drimakos, *Sklavenhaltung und Räuberstand Saeculum*, 24, 1973, pp. 213-219; FINLEY, M. I.: *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1979, p. 181 *sq.*; CARTLEDGE, P. A.: Rebels and Sambos in Classical Greece, a comparative View, *Cruix*, (P. A. Cartledge, F. D. Harvey eds.) 1985, pp. 16-46.

donc sur des solidarités que l'on pourrait penser trop facilement sans doute, «naturelles»<sup>9</sup>.

– Face à ces facteurs de fragilité qui menacent tout groupe opérant dans la durée, se forment des cohésions sociales et culturelles que les recherches en sociologie des groupes et des bandes permettent de mieux cerner. C'est autour de groupes de référence –à un moment donné les plus nombreux ou les mieux placés– que s'affirment les valeurs dominantes. Bien sûr, ces groupes référenciels peuvent changer. Ainsi pendant la première guerre servile en Sicile, les éléments gréco-orientaux semblent en position dominante: Eunous est dit syrien, comme Sarapion; Cléon et son frère sont originaires de Cilicie, Achaïos serait grec... Pendant la seconde guerre cette domination est moins marquée (Varius et Salvius semblent, d'origine italienne) mais les rebelles restent fidèles à un modèle culturel qui s'est peu à peu construit dans la lutte et va revêtir, par delà les différences, une réelle dimension identitaire visible, en particulier, dans les institutions dont ils se dotent. Eunous, sous le nom d'Antiochos et Salvius, sous le nom lui aussi «syrien» de Tryphon, se disent rois, portent diadème et vêtement royaux, s'entourent d'un conseil et d'une garde, se dotent d'une capitale... et peut-être, avec le roi Antiochos, les rebelles frappent-ils monnaie<sup>10</sup>.

Cette identité collective s'affirme plus encore, dans une idéologie religieuse qui se développe autour de la personnalité charismatique du chef qui est aussi et d'abord, un *anthropos magos*. Les historiens ont longuement discuté la nature de cette idéologie, orientale, indigène, grecque et singulièrement dionysiaque... Récemment, I. Chirassi-Colombo a souligné combien elle était, en fait, cosmopolite, composée d'éléments qui renvoyaient à une culture méditerranéenne largement partagée, dans une Sicile encore fortement marquée par des héritages culturels différents. Sans doute faut-il moins s'intéresser aux particularités, aux différences, qu'étudier un ensemble réel ou imaginaire avec lequel les révoltés pouvaient s'identifier. J.C. Dumont a, jadis, justement fait remarquer à propos de la référence syrienne si présente, qu'il s'agissait «d'une Syrie mystique, non de la Syrie géographique» ou, pour le dire autrement, d'une Syrie idéelle<sup>11</sup>.

9. DIOD, 34, 2.15; 36, 4.5; 36, 11, 1.2; CAPOZZA, M.: *op. cit.*, p. 96. E; DUMONT, J.-C.: *op. cit.* p. 268; CANFORA, L.: L'invidia dei poveri durante le guerre servili siciliane, *L'ideologia dell'Arricchimento e l'ideologia dell'Ascesa sociale a Roma e nel Mondo Romano (II sec.a.c.-II sec.d.c.)* Colloque Girea de Lecce, 1983, *Index*, 13, 1985, pp. 157-161.

10. DUMONT, J. C.: *op. cit.*, p. 233 sq. cf. aussi sa prosopographie des chefs des révoltes p. 223 sq. Sur le ralliement de Cléon aux bandes d'Eunous, BRADLEY, K. R.: *op. cit.*, p. 60 et GREEN, P.: The first sicilian Slave War, *PP*, 20, 1961, pp. 10-29; une génération après, Athénion rejoint Salvius à Triocala.

11. Cf. DUMONT, J. C.: *op. cit.*, p. 218 et aussi, p. 254-265. Et très récemment, *Ethne e religioni nella Sicilia antica*, P. ANELLO, G. MARTORANA, R. SAMMARTANO (eds.), Rome, 2006, en particulier, CHIRASSI-COLOMBO, I.: La Sicilia e l'immaginario romano, pp. 217-249; cf. aussi. C. et ANNEQUIN, J.: Les Pallikes et les mouvements serviles. Identités sociales et idéologie religieuse, *Hommages L. Labruna*, (Naples, 2007).

C'est en effet, autour de référents culturels forts que se construisent les groupes culturels même s'ils se modifient sans cesse pour conserver leur cohérence. Les figures des chefs charismatiques, les recours aux miracles de la magie et aux pratiques divinatoires sont attestés aussi bien chez les rebelles de l'Antiquité que chez ceux du Nouveau Monde. Et l'on sait bien, au moins depuis les recherches de V. Lanternari, que les pratiques divinatoires situées au point de convergence du passé et du futur, font du chef auquel elles sont toujours étroitement associées, l'héritier de formes culturelles traditionnelles, mais aussi l'intégrateur et l'adaptateur de formes nouvelles. Dans ces conditions, la pratique prophétique revêt une dimension endogène qui assure la cohésion du groupe et lui ouvre les portes d'un autre monde<sup>12</sup>.

## 2. TERRITOIRES DU REFUS ET DE LA RÉSISTANCE

Les *boucoloi* et *pastores* de la littérature historique et romanesque, sont-ils des bergers, des esclaves en rupture de ban ou encore des bandits? Comment répondre? Les représentations collectives ont brouillé les différences, confondu des figures devenues interchangeable d'autant plus facilement qu'elles les ont cantonné dans une sorte de géographie commune du refus et de la résistance à l'ordre établi. Le syntagme est devenu *topos*... Cette perte de sens inhérente au *topos* ne doit pas nous abuser: elle témoigne à sa manière, de la pertinence et de l'efficacité de ce syntagme et invite à s'interroger sur la valeur initiale de ces associations sémantiques.

Il est inutile de revenir longuement sur des associations aujourd'hui bien étudiées. Certains espaces suggèrent une sorte de parenté du milieu et de celui qui l'habite, de *l'agrios* et de *l'agros*. L'un et l'autre sont l'objet d'une exclusion économique, sociale et culturelle. Chez Strabon, le syntagme cueillette/chasse/pillage qui caractérise le milieu de la montagne, fonctionne avec celui qui associe sauvage/brigands/bellicieux et suggère au delà de simples comportements, un véritable mode de vie. A vrai dire ces associations organisent tout un jeu

12. DIOD, 34-35, 2, 8,9; 36, 4,4; 36, 5,1, met bien en évidence le rôle des miracles magiques (même s'il en donne une explication dérisoire) et insiste sur l'importance des pratiques divinatoires. BÖMER, F.: *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom* III, Wiesbaden, 1961, pp. 96-101 et C. et ANNEQUIN, J.: *loc. cit.* remarques bibliographiques. LANTERNARI, V.: *Movimenti religiosi di libertà e di salvezza dei popoli oppressi*, Milan, 1960, a eu le mérite d'inscrire ces pratiques dans une démarche identitaire. Les études récentes sur les sociétés des esclaves marrons ont montré le rôle des croyances et pratiques dans la définition progressive de *patterns*. Cf. pour une introduction éclairante, KOPYTOFF, B.: Le développement de l'identité ethnique chez les Marrons de la Jamaïque, dans S. Mintz (ed.), *Esclave = facteur de production, l'économie politique de l'esclavage*, Paris, 1981, pp. 119-140 et l'ouvrage classique de PRICE, R.: *Maroon Societies: Rebel slave Communities in the Americas*, Baltimore, 1996. Cf. aussi l'étude aujourd'hui très critiquée, de BASTIDE, R.: *African Civilizations in the New World*, New York, 1972.

d'interférences qui met en adéquation des comportements et des espaces. Pacage et brigandage accompagnent la pauvreté du sol tandis que, en retour, le territoire sauvage offre aux bergers et brigands la protection de lieux difficilement accessibles dont la topographie peut, à tout moment, devenir une arme efficace. Le combat de harcèlement devient un comportement caractéristique de ces marginaux, de ces réfugiés et de ces rebelles perçus comme constituant un ensemble, une population, voire un peuple<sup>13</sup>.

Ainsi les Brettians encore soumis aux Lucaniens, vivaient nous dit on, *in silvis et sine ullo usu urbis*, comme des *pastores*, des *poimainontes*. Leur pratique du brigandage, leur esprit belliqueux, leur ont permis d'attirer de nouveaux venus, de remporter des victoires, d'obtenir leur indépendance. Ce peuple hétérogène de *migades* et de *drapétai* est donc associé à un territoire, à un mode de vie et son nom reste attaché à son origine servile et rebelle<sup>14</sup>.

Loin de Rome, les drailles d'Apulie où se déplaçaient des populations anciennement libres, des bergers, des fugitifs de toutes sortes, ont vu se développer à la fois un brigandage endémique et des révoltes importantes. Au delà du *magnus motus servilis*, les campagnes d'Apulie ont abrité au fil du temps, tous ceux qui refusaient l'ordre établi: survivants des guerres serviles mais aussi des grands conflits sociaux et politiques<sup>15</sup>.

En Sicile, c'est à Enna, au cœur du pays, au sein des montagnes intérieures, sur une hauteur, au bord d'un vaste plateau entouré de précipices (donc facilement défendable), que les esclaves insurgés ont installé leur base. En vérité, ils avaient choisi un territoire très accueillant avec des sources abondantes, des espaces de fraîcheur, une végétation luxuriante... en somme, un territoire idéal, fort étranger aux espaces sauvages, aux solitudes des pacages, aux «déserts» nichés au creux des montagnes. Territoire qui plus est, en quelque sorte, désigné par la présence du sanctuaire de Déméter et la proximité de celui des Paliques qui offraient des lieux d'asile à tous ces fugitifs. En fait, tout au long des guerres siciliennes et quelle que soit l'ampleur de leurs déplacements, l'audace de leurs raids, les rebelles ont gardé le souci constant de se doter d'une base fortifiée, naturellement protégée, espace de refuge mais aussi emplacement où s'exposaient les symboles de leur pouvoir<sup>16</sup>.

13. Cf. ANTONETTI, «Agraioi» et «agrioi»: une typologie diachronique de la sauvagerie, *DHA*, 13, 1987, pp. 199-236; BRIANT, P.: Brigandage, dissidence et conquête en Asie achéménide et hellénistique, *DHA*, 2 1976, pp. 166-279; DIGARD, J.-P.: Montagnards et nomades d'Iran: Des brigands des Grecs aux «sauvages» d'aujourd'hui, *ibid.* pp.2 63-279; CLAVEL-LÉVÊQUE, M.: A propos des brigands: discours, conduites et pratiques impérialistes, *ibid.*, pp.159-262; FLAM-ZUCKERMANN, L.: A propos d'une inscription de Suisse (*CIL* XIII,5010), étude du phénomène du brigandage dans l'Empire romain, *Latomus*, 29, 1970, pp. 451-473; SHAW, B. D.: Bandits in the Roman Empire, *PP.*, 105, 1984, p. 352. Et, biensûr, HOBBSAWM, E. J.: *Les bandits*, Paris, 1972.

14. Cf. supr. note 7.

15. TITE-LIVE, 39, 29, 8-9 et 41, 6-7. Cf. les remarques de CAPOZZA, M.: *op. cit.*, pp. 145-159.

16. CIC, *Verrines*, 2.4.106; DIOD, 5, 3.2 et BRADLYE, K. R.: *op. cit.*, p. 46 sq.

En vérité, ces territoires sont moins des abris naturels, que des espaces construits, soigneusement aménagés. Le jeu des syntagmes ne doit pas dissimuler une véritable organisation de l'espace. Ainsi le territoire des pirates, est moins la mer que les îles, les côtes accidentées où ils peuvent trouver refuge et préparer leurs expéditions ou encore, les côtes basses où échouent les navires. Se dessinent alors des complémentarités, se construit un espace cohérent qui associe le lieu des opérations et un arrière pays d'accès difficile qui abrite un habitat stable. En Crète, en Cilicie...ces territoires, sont ceux de véritables Contre-états dans lesquels *latrones*, *praedones*, *piratae*, car le vocabulaire ne distingue pas les pirates des brigands, accueillaien les fugitifs de toutes espèces<sup>17</sup>.

Sans doute dans cette étude de paysage, faut il faire une place particulière au delta du Nil et à ses communautés de *boucoloi*. Un terme générique qui fait moins référence à une activité qu'à un mode de vie propre à des groupes qui vivent en marge de la société en quelque sorte retirés du monde. A la croisée d'héritages historiques, de la recherche par des romanciers de la couleur locale mais aussi d'une sorte de vérité ethnologique, les cinq grands romans grecs décrivent attentivement l'organisation des bandes de bergers, leurs rivalités, leur mode de vie et surtout leur remarquable adaptation au milieu. Autour des pirates et des brigands qui constituent le coeur vivant de ces communautés, on retrouve des fils de grandes familles en rupture de ban, des personnages révoltés par l'injustice dont ils ont été victimes, des fugitifs...et tous ceux qui, pour diverses raisons, n'hésitent pas à franchir la frontière qui sépare l'ordre social et le monde de la révolte. Ces bouviers, quelle que soit leur origine, sont bien des Égyptiens qui savent utiliser au mieux leur connaissance du pays, confondre l'eau et la terre, créer un désordre qui leur est favorable, noyer les champs de bataille, se servir pour combattre de tout ce dont ils disposent...Dans ces espaces protégés par une nature *a priori* hostile mais qu'ils ont su maîtriser, ils ont appris à vivre dans des barques, à construire leurs maisons sur de rares bandes de terre émergées, à développer une façon de vivre toute entière adaptée à l'omniprésence de l'eau. Lacs et marais, lacs de canaux, leur offrent une protection contre les intrus, un moyen de se déplacer silencieusement et leur fournissent de quoi mener une vie libre mais misérable malgré les revenus, d'ailleurs bien aléatoires, de leurs rapines. Dans cet espace naturel très hostile mais qu'ils ont su aménager, les bouviers forment des communautés hiérarchisées derrière des chefs qui font régner une discipline forte, garante de la cohésion du groupe, surveillent de près les nouveaux arrivés et organisent le recrutement parmi des candidats apparemment nombreux. Ces communautés reposent sur un certain nombre de valeurs comme l'équité dans le partage du

17. GARLAN, Y.: Signification historique de la piraterie grecque, *DHA*, 4, 1978, pp. 1-16 et M. CLAVEL- LÉVÊQUE, Brigandage et piraterie: représentations idéologiques et pratiques impérialistes au dernier siècle de la République, *ibid.*, pp. 17-31; BRULÉ, P.: *La piraterie crétoise hellénistique*, Paris, 1978; FERONE, Cl.: *Lesteia. Forme di predazione nell'Egeo in età classica*, Naples, 1997.

butin, une prise de décisions en apparence du moins collective, des pratiques cultuelles et sacrificielles que, pour des raisons évidentes, les romans colorent à l'envi de sang et de sauvagerie. Si ces descriptions n'ont rien d'innocent, elles rappellent que ces pratiques cultuelles, chez les bouviers d'Égypte comme chez les esclaves révoltés de Sicile ou les partisans de Spartacus, scellent des solidarités et participent de façon décisive à une démarche identitaire<sup>18</sup>.

On pourrait aisément comparer ces *boucoloi* égyptiens aux *latrones* plus occidentaux des *Métamorphoses* d'Apulée. Les lieux diffèrent certes, mais les marais du Nil et les montagnes escarpées abritent des groupes pareillement organisés autour de chefs plus ou moins charismatiques, solidaires dans le respect des mêmes valeurs, unis aussi par des pratiques cultuelles qui fondent en grande partie, leur identité<sup>19</sup>. Toutes représentations romanesques qui doivent à l'évidence beaucoup aux lois qui régissent la fiction. Mais toute fiction puise sa crédibilité dans un rapport étroit au réel et J. J. Winkler, pour ne citer que lui, a pu rappeler pour le texte d'Apulée comme pour les romans grecs, que les *patterns* romanesques savent jouer des correspondances évidentes et nécessaires avec la vie réelle<sup>20</sup>.

D'ailleurs, par delà l'espace et le temps, la comparaison avec les communautés d'esclaves marrons paraît s'imposer. Les différences évidentes et parfaitement légitimes, font encore mieux apparaître les faisceaux de ressemblances: installation plus ou moins pérenne dans des lieux reculés et réputés inaccessibles, adaptation aux contraintes du terrain, aménagement d'un espace, art du camouflage, des pièges et de la guérilla, rôle des chefs, organisation rigoureuse souvent empruntée à des modèles extérieurs, importance des croyances et des rites pour renforcer les solidarités et créer une véritable communauté culturelle, pratique du brigandage... Ces correspondances suggèrent moins, comme le pensait K. R. Bradley, un *continuum* que des réponses communes à des situations

18. BILLAULT, A.: *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, 1991, a décrypté chez Héliodore, Achille Tatius, Chariton, Xénophon, l'univers des bandes, l'image des chefs, l'organisation sociale des bouviers, leurs modes de combat, leur organisation des lieux... LALANNE, S.: *Une éducation grecque, rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris, 2006, montre bien ce que peut signifier la violence sacrificielle chez les *boucoloi*.

19. APULEE, *Métamorphoses*, 4, 6 sq. Les brigands qui disent former un *collegium* avec banquets et culte à Mars *Comes* délibèrent entre *commilitones* mais sont en réalité sous la coupe d'un chef riche et habile. Ils vivent dans une caverne, sur une montagne sauvage couverte d'épaisses forêts, isolée «comme par une défense naturelle, renforcée par de robustes barrières du type de celles qui entourent les parcs à moutons» (encore une parenté entre bergers et brigands!). Sur fugitifs et brigands dans la fiction d'Apulée, cf. HIDALGO DE LA VEGA, M. J.: *The flight of Slaves and Bands of latrones in Apuleius' Novel, Actes du colloque Girea de Rethymmon 2004*, (Besançon, Paris, 2007).

20. Sur le jeu réalités historiques et fiction; cf. BERTRAND, J. M.: Les «Boucoloi» ou le monde à l'envers, *REA*, 90, 1988, pp. 139-149 qui reprend la bibliographie antérieure et les remarques de WINKLER, J. J.: *Lollianus and the desperadoes*, *JRS*, 1980, pp. 155-181 et *Auctor and Actor. A Narratological Reading of Apuleius' The Golden Ass*, Berkeley, Los Angeles, 1985. Sur les rapports entre fiction et réalité, cf. STIERLE, K. H.: Réception et fiction, *Poétique*, 10, 1999, p. 313 sq.

semblables de groupes hétérogènes mais unis dans leur refus d'«une existence humiliée et servile» (au sens propre et figuré) comme l'affirme fièrement le brigand d'Apulée<sup>21</sup>.

Le plus souvent mouvements serviles et *latrocinium* ont été étudiés comme des phénomènes sociaux distincts mais relevant d'un ensemble, au demeurant assez flou, regroupant les différentes formes du refus de l'ordre établi et les différentes formes de la révolte<sup>22</sup>. Une conception trop figée de l'identité sociale a laissé dans l'ombre le problème de la formation et de la composition de ces groupes sans doute plus hétérogènes qu'on a pu le penser. Certes, syntagmes et glissements sémantiques récurrents dans la littérature historique mais aussi dans les oeuvres de fiction, invitaient à réfléchir à des ressemblances, des similitudes qui justifiaient plus que des associations, de véritables confusions. Mais ces glissements sémantiques entre des termes comme *fugitivi*, *pastores*, *latrones*, dont on a bien vu qu'ils n'étaient pas innocents, ont été considérés comme relevant d'abord –si ce n'est exclusivement– de la seule rhétorique de l'invective et de la dénonciation. En fait si ces syntagmes fonctionnent dans les sociétés de l'Antiquité comme dans les Amériques de l'esclavage –et ils sont utilisés parce qu'ils fonctionnent– c'est qu'ils renvoient à un vécu ancré dans les représentations collectives à l'origine de cette vision partagée de rebelles à la fois différents et semblables.

Ces marginaux, ou ces marginalisés, si semblables qu'on les a confondus, sont régulièrement associés à des espaces marginaux eux aussi, abandonnés car inaccessibles, vacants car inhospitaliers. Ces espaces répulsifs que les insoumis ont su aménager pour en faire leurs territoires, leurs lieux de vie ou, à défaut, des bases de repli, par un effet de contamination sémantique, colorent de leur sauvagerie tous ceux qui les fréquentent et en font de redoutables ensauvagés.

A la lumière de recherches récentes sur les identités sociales –les seules accessibles à l'historien– sur la formation et le comportement des groupes, déjà partiellement utilisées dans les études sur les communautés des esclaves marrons, il est aujourd'hui permis d'aborder autrement, dans une perspective comparative, certains aspects des mouvements de refus et de résistance dans l'Antiquité<sup>23</sup>.

21. Cf. PRICE, R.: *supr.* note 12. Si les brigands d'Apulée ne semblent pas accueillir de fugitifs, c'est bien sur les drailles, dans les solitudes des pacages d'altitude qu'errent les bergers fugitifs du livre 8. *Equisones. opiliones, busequae*, sont conduits par leur *equorum magister*. Ils sont armés de javelots, de dards, d'épieux de chasse... et de pierres ramassées sur les sentiers, aussi les paysans les prennent-ils pour des brigands; (8,17). C'est bien sur les drailles, dans les solitudes des pacages, qu'errent les bergers fugitifs et leurs familles.

22. Cf. l'étude devenue classique de HOBBSAWM, E. J.: *Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Paris, 1963.

23. Cf. *supr.* note 12; sur le problème de l'identité sociale voir les remarques et la bibliographie de MAZZA, M.: *Identità e religioni...* dans, *Ethne e Religioni*, *op. cit.*, p. 1-22.

